



Le Bourg, 12360 Mélagues
Tél: 0565995303
mardi 10h à 14h
samedi 15h à 17h
mairie@melagues.fr
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



Horaires

mardi 13h – 17h
mercredi 13h – 17h
jeudi 13h – 17h
Tél: 0565995410
mairie.melagues@orange.fr

Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel
Cartayrade – Rials
12360 Mélagues
0685362074 ou 0608312424
info@cartayrade.com
www.cartayrade.eu

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale
Brioges, 12360 Mélagues
tél: 0982123996
Port: 0687250205 - 0683060896
volaillesdebrioges@orange.fr

André GOUZES : son chemin méritoire vers le Ciel

Naître le 6 juin 1943, c'est-à-dire un an jour pour jour avant le débarquement du 6 juin 1944 : faut-il y voir une prédestination à accomplir de grandes choses ?

Laissons à chaque vie sa part de mystère : pour les croyants, c'est la part de Dieu !

Moi qui l'ai bien connu, et suis né la même année, j'évoquerai simplement ce que je sais de sa vie quotidienne, que j'ai assez largement partagée, parmi tous les enfants de Brusque, qui sont, comme nous, des « enfants de la guerre », pour lesquels il a toujours été un inventif compagnon de jeux, un interlocuteur amical et familier, avant de devenir un exemple de construction d'une existence indépendante, forgée par le refus résolu du conformisme, et l'originalité assumée de son chemin de vie. Car il était un marginal, à l'écart des sentiers battus, ouvert à tous les vents de l'esprit – lequel souffle où il veut, y compris dans les marges de nos humbles existences.

Sa mère très tôt disparue, le père se retrouvait seul avec une fratrie dont André était le plus jeune. Sa sœur, Georgette, aujourd'hui décédée, assumait l'essentiel des tâches domestiques. Les trois garçons suivaient chacun sa route, à l'écart les uns des autres. Maurice, l'aîné, devenu transporteur de produits pétroliers, disparaît très tôt des suites d'un accident, brûlé vif dans son véhicule – une fin horrible qui avait sidéré tout le village. Le troisième, Jean, après une scolarité sans histoire, avait fait sa vie à Montpellier, fondé une famille, et dirigé une chorale remarquable. Il est décédé au début de cette année 2024, quelques mois avant André, disparu le 23 août, inhumé le 27 à Sylvanès. Le plus fidèle au village, il était le préféré de son grand-père, qui l'initiait à sa façon à la vie, en lui faisant partager son goût de la nature, à travers la pêche aux truites du Dourdou, la chasse librement pratiquée, la découverte des plantes, cueillies au long de leurs itinéraires pédestres. Mais la formation intellectuelle d'André, à travers ses pérégrinations scolaires et son attirance pour la découverte progressive de l'espèce humaine, de la ville, des voyages, révélait à la fois son attrait pour la marginalité et le rejet de tout carcan : il était divers, insaisissable, résolu dans son appétit de liberté, mais aussi très sociable, affable et indulgent. Manifestement, parmi l'éventail des possibilités offertes, il aurait du mal à trouver sa voie.

Peu à peu, cependant, il devenait évident que se révélait en lui un attrait pour les mystères métaphysiques – en particulier celui de l'existence et de la prégnance du divin sur le destin de l'homme. Mais on ne peut avoir la foi en Dieu sans tenir compte de son adversaire. A la fin de nos années adolescentes, nous participions à une aventure théâtrale qui nous conduisait, jeunes Brusquois, plus ou moins délurés, à donner des représentations dans d'autres villages. Cette année-là, André avait fait ajouter à notre spectacle, par ailleurs bien sage (des extraits du *Cid* et une banale comédie de boulevard, une mise en scène de la chanson de Léo Ferré, « *ça va le diable* », c'était lui bien sûr qui jouait le rôle du diable.

Jaillissant du sous-sol de la scène par le trou du souffleur, au milieu d'une senteur de soufre brûlé, grimé et habillé de noir, chantant à tue-tête : « *ça va le diable ! Ça va ...* » La scène avait toujours un grand succès d'épouvante.

Mais à la rentrée suivante, le diable était au couvent ! Ce ne fut pour nous qu'une demi-surprise : il nous avait tellement « bassinés » avec l'esprit rétrograde du séminaire diocésain de Rodez (à juste titre d'ailleurs), qu'il avait choisi la voie monastique : chez les Dominicains, à Toulouse d'abord, puis en divers autres lieux. Cet ordre prêcheur eut la sagesse de lui laisser un peu de bride sur le cou.

Ce fut une période pendant laquelle il était moins présent parmi nous. Il reparut pourtant, brièvement, plusieurs fois. L'habit blanc le changeait physiquement, et il avait mûri, car outre la vie monastique, il avait découvert sa passion pour la musique sacrée – et en même temps, son rejet des harmonies traditionnelles, héritées du XVIIème siècle (!) Décidément, l'Eglise avait bien besoin d'un *aggiornamento*, et de sa doctrine, et de ses chants.

Devenu prêtre au sein de l'ordre dominicain, il avait découvert l'ancienne abbaye de Sylvanès. Compte tenu de la raréfaction des vocations sacerdotales, l'ordre accepta de le détacher, en qualité de desservant de la paroisse.

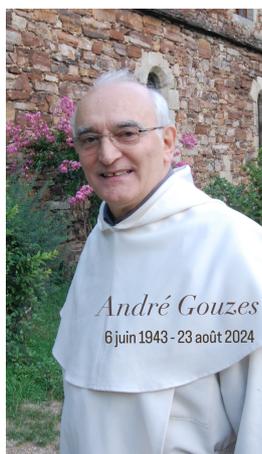
Vinrent alors les rencontres décisives de sa vie. Celle d'Emile CASTAN, maire de Sylvanès à l'époque, et conseiller général ; et celle de Michel WOLKOWITSKY, son ami de toujours. Ainsi débuta l'aventure de la rénovation de l'abbaye, œuvre de longue haleine, qui n'est pas encore achevée - puis celle des concerts annuels de musique sacrée, lesquels, grâce à leur qualité, et à la variété des répertoires présentés, connaissent le succès que l'on sait, tout à fait mérité, et leur renommée transcende les frontières nationales. L'ordre dominicain, ayant compris que le dynamisme d'André restait nécessaire à l'entreprise de rénovation de l'abbaye, consentit à lui permettre de s'établir à Sylvanès de façon permanente. Il devint donc le prêtre desservant, n'hésitant jamais à prêter main-forte aux paroisses voisines. André s'établit donc de façon durable à Pessales, près de Sylvanès, dans un lieu solitaire et boisé, propice à la méditation et à l'inspiration musicale, nanti d'une superbe bibliothèque.

Aussi, quand arriva le cadeau de ses correspondants orthodoxes de Russie, à la suite du dialogue inter-religieux qu'il avait amorcé, c'est au dessus de Pessales qu'il fit ériger la superbe église orthodoxe, arrivée en France par le train en éléments détachés, avec l'équipe d'ouvriers spécialisés, capables de la monter. Cette église, André voulut qu'elle fût le symbole de la fraternité de tous les chrétiens, qui honorent le même Dieu, chacun à sa façon, en dépit des variantes dogmatiques. Comme le dit, si justement, Saint-Exupéry : « *l'essentiel est invisible pour les yeux* ». La fin de vie d'André fut, hélas, très triste. Il y a quelques années, les paroissiens de Sylvanès s'aperçurent qu'en célébrant la messe, il perdait le fil de son déroulement.

Cela était également perceptible dans sa prédication. Il n'était ni Bossuet, ni Fénelon, ni Lacordaire, mais il était lui-même, attaché à rendre sensible l'existence de Dieu dans la vie humble et simple de chacun, dans une langue claire et sans afféterie, mais volontiers lyrique, et toujours convaincant.

Parfois, après son homélie, il reprenait une partie d'office qu'il avait déjà célébrée. Par ailleurs, il donnait peu à peu tous les signes d'une maladie d'Alzheimer en plein développement. Au bout d'un certain temps, il fut évident que son séjour à Pessales comportait des risques. On l'hébergea, pour un séjour de repos, dans l'établissement de La Clauze, près de Réquista. Sans résultat ! Il fallut donc se résigner à un hébergement définitif en EHPAD, où très vite, une dégradation totale fit son œuvre. Physiquement, il semblait en bonne santé. Mais il avait tout oublié de lui-même, incapable de se souvenir qui il était, ni où il était, ni de reconnaître qui lui rendait visite. Son départ pour la maison céleste a été une délivrance. Je suis certain que l'accueil du Père Eternel aura été à la mesure de ses mérites.

Son bilan terrestre est édifiant : la restauration de l'abbaye, l'action pédagogique dont elle est le pivot en faveur de la musique et de la liturgie, l'exemple d'une volonté capable de soulever les obstacles pour donner à un territoire une implusion décisive ... Tout cela est bien connu, je n'y insiste pas. Mais pour moi, je garde le souvenir impérissable d'un être qui, après avoir beaucoup tâtonné, a su donner à sa vie une dimension telle qu'elle a exercé une influence positive, dynamique et apaisante pour tous ceux qui l'ont connu et aimé. Je m'honore d'être de ceux-là. Les aspects méconnus de sa vie nous dépassent : celle-ci, comme toute vie, conserve sa part de mystère. C'est l'affaire du Souverain Juge. *Fiat veritatis lux !*



Les trois temps de la musique liturgique

Mon âge canonique me permet de réaliser un survol des trois aspects que j'ai successivement connus.

1 – Dans les années 50, les chants d'Eglise, en particulier ceux de la messe, étaient toujours l'héritage de ceux du XVII^{ème} siècle (l'époque de Louis XIV) : une musique pompeuse, sinon « pompière », qui appelait des interprètes robustes, pourvus d'une voix puissante, capables d'interpréter d'un même souffle toutes les vocalises superfétatoires qui se glissaient dans les intervalles du texte. Le meilleur exemple est la messe dite « royale », dont les trois invocations initiales (Kyrie, Christe, Kyrie) une pour chaque personne de la divinité, pouvaient durer 5 minutes. Insupportable pour un siècle (le XX^{ème}) qui se voulait agile et souple. C'était le temps des interprètes de tribune, dont les vocalises ruisselaient sur le peuple !

2 – Autour des années 60, le chant dit « grégorien », usité dans les monastères depuis St Grégoire, s'imposa (ou tenta de s'imposer) dans les églises. C'était une musique simple et sobre, où le texte chanté retrouvait la primauté. La mélodie qui l'enveloppait évitait tout débordement inutile. Un peu « sec » ? Peut-être – mais nous revenions de loin !

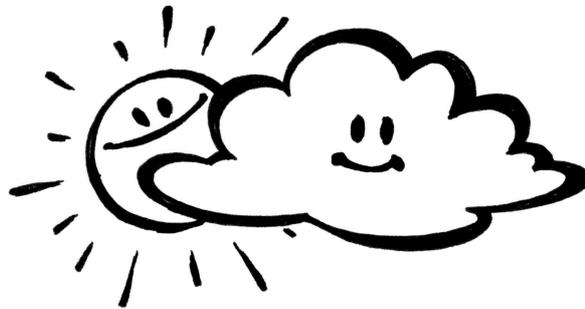
3 – Vint le moment où il fallut se rapprocher du bon peuple, et chanter la messe en français. Ce fut une catastrophe ! La traduction (trahison, plutôt) du latin en un français insipide, banal, à mourir de platitude, où les images bibliques originelles devenaient des allégories hollywoodiennes ... Un ennui à pleurer ! Je ne sais pas si c'est ce constat qui avait inspiré la fameuse chanson de Brassens intitulée « *Tempête dans un bénitier* » - « *Sans le latin, sans le latin, la messe nous emmerde ...* » Mais en tout cas, je partageais assez largement son point de vue ! Quant à la musique, elle n'avait plus la moindre qualité artistique, et ne suscitait aucun élan.

Les compositions musicales d'André Gouzes parviennent à éviter tous les écueils. Les nouvelles traductions des textes sacrés sont acceptables, sans hypertrophie ni obscurité. Les orchestrations des textes latins sont moins austères que le grégorien. Et l'harmonie musicale s'équilibre. Toute cela reste vrai pour la messe en occitan, avec une utilisation de l'accent tonique permettant de donner de la vigueur au texte. L'oeuvre d'André est authentiquement populaire, sans boursoufflement ni afféterie. Pour donner, par transposition, une image concrète de cette définition (difficile à rendre claire), c'est comme un homme qui sort d'entre les mains d'un coiffeur sans tête rasée ni rouflaquettes ! *Mutadis mutandis*, bien entendu !

NB. : Dans mon prochain recueil de nouvelles, je reviendrai sur le sujet de la musique liturgique.

La météo

C'est un mois d'août assez classique qui se termine, du moins dans notre région. Nous avons connu des journées très chaudes. Le mot « canicule » est à la mode. Mais dans notre sud, nous avons déjà vécu en août des journées aussi chaudes (autour de 37 ou 38 degrés). Ce qui est peut-être nouveau, c'est le nombre plus élevé de ces journées. C'est aussi un vent marin plus dense et lourd que d'habitude. D'ordinaire, le « marin blanc » est plus stable, moins étouffant. Autre aspect assez nouveau : c'est la densité de la présence des cigales, arrivées plus tôt que d'habitude, et l'extension de leur domaine sur des lieux qui ne leur étaient pas dévolus. Par ailleurs, nous avons bénéficié de deux ou trois orages, peu intenses et inoffensifs. Jusqu'ici les sources coulent comme d'habitude en été. Bientôt l'automne. À suivre ...



N.B. : Si l'actualité me laisse un peu de marge, vous trouverez dans le prochain journal les réponses aux énigmes de ces derniers mois. Je ne les ai pas oubliées !